

REÇU LE 17 NOV. 2010

-MÉLANTOIS

SOLIDARITÉ

Le projet de Véronique Miquet et Muriel Radenne : une école au Rwanda !

Rien ne prédisposait Véronique Miquet et la Genéchoise Muriel Radenne à se rencontrer. Pourtant, chacune avait envie de faire quelque chose en Afrique. Pour elles, ce sera la construction d'une maternelle au Rwanda.

PAR JEAN BISCHOFF
seclin@lavoixdunord.fr

« Il parlait souvent du génocide et il a eu du mal à repartir en avril », se souvient Véronique Miquet en parlant de Jean-Baptiste Kanyamhanga, un prêtre qui était venu finir ses études en France et qui avait été accueilli à Phalempin, à l'automne 2005. « Son témoignage était très touchant ; on s'est lié d'amitié et j'avais envie de faire quelque chose pour lui et sa famille. » Muriel Radenne, elle, se souvient, que son père avait un ami africain. « On le considérait comme un frère. » Battante, cette Genéchoise a toujours un défi à relever : « Ça fait des années que je rêvais d'un projet en Afrique ! » Ces deux femmes devaient-elles se rencontrer ? Oui, grâce au mari de Véronique qui, dans le cadre de sa profession, connaissait Muriel. Le projet Les P'tits Loups du Rwanda était presque né. Avec un mot d'ordre Girubuntu que la Phalempinoise traduit ainsi : « Ouvrez vos mains pour plus d'amour, d'humanité et pour redonner un peu de dignité aux humbles. »

En mai, les deux femmes s'envoient vers l'Afrique, le pays aux



Véronique Miquet et Muriel Radenne présenteront leur projet demain lundi 8 novembre, à Phalempin.

mille collines, pour une semaine. « Un pays très vert, montagneux où l'accueil a été très chaleureux, dans la famille de Jean-Baptiste, même si les gens ont peu de moyens », enchaîne Véronique alors que son amie affirme : « On avait besoin de sentir les choses, de s'approprier une part de la culture de ce pays. »

De visites d'écoles, avec des classes d'une soixantaine d'enfants, en rencontres avec des enseignants et

des religieux, les deux femmes choisissent de lancer leur projet à Kibizi. « Ce sera une école maternelle de trois classes. Avec, aussi, un bureau pour le directeur, une infirmerie et un centre de documentation qui sera ouvert à tous », détaille la Phalempinoise. « C'est un réel besoin, renchérit Muriel Radenne, car on sent que les gens ne comprennent pas encore bien l'utilité de mettre leurs enfants en maternelle. Pourtant, c'est un moyen de leur

donner plus de chances. On ne souhaite pas construire la plus belle école, mais on veut faire la nôtre, même si nous sommes bien conscientes qu'il faut être solides ! » Au Rwanda, la paroisse a donné un terrain. La Genéchoise y est retournée en août pour fournir les premiers éléments à un architecte. « La population sera partie prenante à la construction et il faudra que les familles s'impliquent, insiste Véronique Miquet. Les enfants, pas plus d'une trentaine par classe, seront accueillis toute la journée. Mais on demandera un petit quelque chose pour qu'elles prennent conscience que ce n'est pas un service gratuit. » Aujourd'hui, Muriel Radenne re-

« La population sera partie prenante de la construction et il faudra que les familles s'impliquent. »

voit les plans ; une petite association a vu le jour ; la recherche de parrainage et de dons a commencé. « Pas seulement de l'argent, mais aussi du matériel. Là bas, il n'y a que des bureaux et des chaises, pas de livres. Il faudrait des tampons, des jeux de la pâte à modeler... » Et pour « leurs » P'tits Loups, les deux Nordistes croient au succès, espérant la pose d'une première pierre à la fin de l'année ou en mars et une ouverture en janvier 2012. « Un projet qu'on fera fructifier : de trois à six puis à neuf et douze classes... » ■